CONVENTION NATIONALE.

COMPTE RENDU

A LA CONVENTION NATIONALE,

Par P. J. DUHEM, Député,

DE SA MISSION A L'ARMÉE DU NORD,

AVEC

Des éclairciſſemens ſur les troubles qu'on a voulu exciter ſur cette frontière, & ſur-tout à Lille.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
L'an ſecond de la République.

Rapport.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

PAR quelle fatalité, par quelles machinations liberticides arrive-t-il que ſur une centaine de montagnards des plus énergiques & des plus purs, envoyés d'abord aux armées & dans les départemens lors de nos plus grandes criſes politiques, tous ſoient dénoncés aujourd'hui comme des traîtres, des conſpirateurs? Et par qui? Par des ci-devant nobles, des prêtres, des patriotes à argent ou à places, & qui ne crient ſi haut que depuis qu'ils peuvent le faire ſans danger.

Depuis ſept mois je ſuis un de ceux qu'on a le plus maltraité; je n'ai point imprimé, parce que je me repoſois ſur ma conſcience: mais puiſqu'on veut me perdre, & déshonorer une ville qui a bien mérité de la patrie, je dois répondre & dire la vérité.

D'abord il eſt une obſervation générale qui s'applique à toute notre conduite, c'eſt que ſi on nous juge ſans égard aux circonſtances & au temps où nous nous trouvions, il n'eſt perſonne qu'on ne puiſſe inculper, & dans ce cas je n'ai plus à demander que d'être conduit aux carrières.

En ſecond lieu, tout ce ſyſtême de calomnie & de perſécution contre le peuple de Lille eſt fondé ſur la ſuppoſition gratuite & fauſſe de l'exiſtence, dans Lille, d'une faction *Lamarlière*, dont on me fait le chef, d'après deux de mes lettres inſérées, ſans mon

aveu, dans le journal des Hommes libres, pas Gaſparin.

La première de ces lettres, dont je ne puis me diſpenſer de parler ici, eſt du 23, & la ſeconde du 30 juin dernier. Voici l'extrait de la première :

« Quant à Lamarlière, il va toujours très-bien : ſa » diviſion eſt excellente ; & ſi l'ennemi en avoit trois » comme celle-là ſur les bras, il ſeroit très-embarraſſé. » Il prêche toujours le républicaniſme, le patriotiſme, » & marche droit *avec nous*..... » (1).

Il eſt évident que la majeure partie de cet éloge tombe ſur les ſoldats, & l'expreſſion *avec nous* prouve que notre ſurveillance continuelle faiſoit aller le général, comme Gaſparin le *ſavoit bien*. D'ailleurs c'étoit très-peu de temps après l'affaire de Turcoing, qui répara en partie la défaite de Famars, & plus d'un mois avant les dénonciations graves faites contre Lamarlière.

Dans celle du 30 (2) je diſois : « Le journal de la » Montagne fait ici le plus grand mal ; il dénonce » avec abſurdité, & le ſoldat l'a déja jugé & couvert » de boue. Quant à la ſtupidité d'imprimer que Cuſ- » tines a fait fuſiller un officier, tandis qu'il n'en a » pas été queſtion, il eſt impoſſible d'être lu (3) ; l'on » affirmoit poſitivement dans ce journal, que Cuſtines » avoit fait fuſiller un officier dans le camp de Céſar » près de Cambrai. Je t'avoue d'ailleurs que la manière » de Cuſtines, ſes plans, ſa franchiſe me plaiſent. Je » viens ici (à Cambrai) ſouvent pour le ſurveiller ; nous » avons autour de lui des hommes sûrs, & rien ne nous » a encore donné de craintes.... Il n'y a que quelques

---

(1) Journal des Hommes libres, n°. 252, jeudi 11 juillet 1793, l'an 2 de la République.

(2) *Idem*.

(3) Je ne ſais ſi cette phraſe, qui n'eſt pas françaiſe, étoit dans ma lettre...

» officiers dont il s'entoure qui me font ombrage, ainsi » qu'à mes collègues, mais le besoin de talens nous » ferme la bouche..... » l'on y voit qu'un mensonge palpable en a été l'occasion. Je n'avois vu Custines que depuis quelques jours; il m'en avoit imposé un instant par l'étalage de ses plans, par son hypocrisie & ses opérations soi-disant organisatrices; mais je n'avois pas encore digéré pour cela les dénonciations de Ruamps, Montaut, &c. contre lui. Le refus que je lui avois fait à Douai d'officiers suspects, tels que Champmorin, Stingel, & autres, l'annonce de notre surveillance, prouvent ma bonne foi & mon patriotisme: aussi, de retour à Lille, quelques jours après j'ouvris totalement les yeux sur ce traître (1). J'en écrivis à mon collègue d'Aoust, qui, en l'absence de Gasparin, communiqua mes lettres au comité de salut public, & ce fut Barère qui me les remit à mon retour.

D'ailleurs pour déclarer quelqu'un complice d'un traître, il faut apprécier l'ensemble de sa conduite à son égard; & la suite de ma correspondance, mes déclarations au tribunal révolutionnaire dans l'affaire de ces deux conspirateurs, prouvent bien évidemment mon éloignement & mon horreur pour leur trahison.

Enfin, s'il suffit d'avoir été trompé un instant sur le compte d'un ou de plusieurs individus pour donner lieu à de telles inculpations, ceux de mes collègues qui ont eu confiance au général Lamarche après la mort de Dampierre, le comité de salut public qui fit un rapport si avantageux sur Custines, & la Conven-

(1) Ce fut mon ancien ami Becu, médecin, qui me décida contre Custines; il avoit déja écrit à Robespierre l'erreur où j'étois, & cependant Lavalette le met avec moi dans la classe des complices de ce général.

tion elle-même qui l'envoya à l'armée du Nord avec un décret honorable (malgré les dénonciations déja faites) & qui nous ordonna, dans nos inſtructions, de *fraterniſer* avec lui & les autres généraux, ſont donc auſſi des traîtres & des conſpirateurs. L'on pourra donc auſſi dire que ceux qui, croyant Lavalette & conſors des patriotes purs, les ont ſoutenus ici depuis ſix mois, ſont les complices de tout le mal qu'il a fait dans le nord.

Encore un mot ſur ces deux lettres..... Pourquoi Gaſparin, à qui j'écrivois confidentiellement, fait-il imprimer ces deux extraits, l'un dix-huit & l'autre dix jours après leur date, & cela à mon inſu & ſans égard pour la ſuite de ma correſpondance? C'eſt qu'il étoit lui-même encore dans l'erreur, & qu'on jugea bon de me lancer en avant; mais pour cela faut-il entre nous patriotes nous accuſer de complicité? Non, ſans doute; & il n'y a que des hommes de l'eſpèce de Lavalette qui aient beſoin de ce moyen pour perdre les meilleurs citoyens, & réuſſir dans leurs machinations.

Voilà cependant les grands motifs d'après leſquels on prétend qu'il a exiſté & qu'il exiſte encore à Lille une faction *Lamarlière*, tandis que les vrais partiſans de Lamarlière ſont préciſément les agens actuels de Lavalette. Il a été matériellement prouvé au tribunal révolutionnaire, dans le procès de Lamarlière, que Dufreſſe & Beauvoiſin étoient les plus chauds partiſans de ce traître: tout le monde s'en ſouviendra. Hentz & Guyot n'ont donc pas ſi mal vu en arrivant à Lille, lorſqu'ils dirent que ces gens là *étoient les continuateurs de Lamarlière*.

Je paſſe à mon compte.

COMPTE
RENDU
A LA CONVENTION NATIONALE,
Par P. J. DUHEM, Député,
DE SA MISSION A L'ARMÉE DU NORD,
AVEC

Des éclairciſſemens ſur les troubles qu'on a voulu exciter ſur cette frontière, & ſur-tout à Lille.

LA trahiſon de Dumouriez étoit parvenue à ſon comble ; tout le monde étoit enfin forcé d'y croire : la faction liberticide elle-même ne pouvoit plus pallier des crimes dont elle étoit complice. Quatre repréſentans du peuple indignement jetés dans les fers, toutes les places du Nord ſans munitions de guerre ni de bouche, prêtes à être livrées par des traîtres;

ou prises de force : une armée qui venoit d'abandonner 60 à 80 lieues de terrein, débandée, affoiblie par les combats & d'immenses désertions ; des états-majors absolument gangrenés, des soldats indécis ou égarés sur la situation politique de la patrie, par les soins qu'on avoit pris de les priver de bons papiers depuis six mois ; des administrations militaires toutes ou en grande partie composées de frippons, de traîtres & de créatures de Dumouriez ou Beurnonville ; pas de bled, de foin, d'habits, de souliers, de chemises pour parer aux besoins immenses d'une armée de 80 mille hommes (1) ; aucune ou presque aucune ressource à attendre du centre du gouvernement, alors en proie aux chefs de la faction, ou pouvant à peine suffir au soutien d'une guerre civile qui menaçoit de détruire la liberté dans son berceau ; la Montagne proscrite & en horreur ; le fédéralisme levant sa tête hideuse ; le Midi & l'Ouest en feu : telle étoit la situation de la République en général & en particulier de la frontière & de l'armée du Nord, à l'exception du fédéralisme, lorsque la Convention nous chargea de la mission pénible & honorable d'aller dans ces contrées faire tête à l'orage, déjouer les traîtres en éclairant le peuple & le soldat, & sur-tout de pourvoir à tous les besoins de l'armée & à son organisation. Cette tâche étoit sans doute au-dessus de nos forces. . . . Mais il falloit sauver la patrie, la liberté. . . . ; & un patriote, un montagnard n'hésite jamais dans de telles circonstances.

Nous partîmes donc pour Lille Gasparin & moi & sur notre route nos prîmes des mesures pour arrê

(1) D'après les premiers états qu'on nous fournit.

ter la désertion, en attendant que Delbrel arrivât à Péronne pour cet objet. Nous trouvames à Lille Carnot & Lesage-Senaut qui avoient puissamment concourue, quoique sans pouvoirs *ad hoc*, à déjouer l'infame Dumouriez, & qu'on adjoignit bientôt à la commission, vu leur utilité. Laissant pour le moment Lesage-Senaut à Lille, nous courûmes à Cassel que les patriotes Lillois nous avoient dit être en danger. Ils avoient bien raison : un étranger, un Irlandais, O-moran enfin y commandoit. D'après ces seules données je voulois le destituer le soir même, ainsi que la plupart des officiers qui étoient détestables ; mais Gasparin plus prudent, quoique non moins chaud, voulut attendre jusqu'après la revue & la prestation du serment. Nous y procédâmes le lendemain ; & je vis clairement que Gasparin avoit eu raison. L'esprit public étoit presque nul, & le soldat si engoué de ses chefs, que des destitutions n'auroient produit alors qu'une plus grande désorganisation, & auroient comblé les vœux de la faction girondine. D'ailleurs, qui aurions-nous mis en place des destitués, nous ne connoissions encore rien ? Il fallut donc ajourner ces épurations jusqu'après la résurrection de l'esprit public ; & nos autres collègues, mus par les mêmes motifs, suivirent les mêmes principes dans les divisions de l'armée où ils se trouvoient.

D'ailleurs tous les généraux & officiers faisoient tellement les patriotes, pour écarter d'eux le soupçon, qu'il étoit bien dificile & qu'il falloit du temps pour distinguer l'ivraie d'avec le bon grain. Tous nos soins se portèrent donc alors sur la partie administrative & organisatrice, qui étoit ce qu'il y avoit de plus urgent.

Nous débrouillâmes, autant que possible ce

chaos des nombreufes nominations faites par Dampierre ; les contingens furent incorporés, malgré les obftacles fédéraliftes que nous oppofoient les hommes venus de la patrie de Buzot, qui ne vouloient entrer que dans les bataillons de leurs départemens refpectifs. Quelques exemples fur les chefs d'émeute & le langage de la raifon fuffirent.

Nous organisâmes le fervice des commiffaires des guerres ; & les adminiftrations du diftrict & de la commune de Lille nous fecondèrent de manière que le fervice pût fe faire plus régulièrement. Le dénuement des fubfiftances étoit extrême dans toute l'armée, & provenoit de deux caufes également puiffantes : les enlevemens immenfes faits précédemment par Dumouriez, & le gafpillage. Le premier obftacle fut levé par le zèle & l'activité des adminiftrations qui nous environnoient. Carnot & Duquefnoy proposèrent, & la commiffion centrale adopta, une réquifition & la fixation du prix pour quatre millions de rations de fourrages & de l'avoine à proportion, dans le Nord, le Pas de Calais, la Somme & l'Aifne. Cela s'exécuta & nous mit à l'aife jufqu'à la récolte.

Il n'en fut pas de même pour les bleds. La première loi du maximum que le côté droit avoit empoifonné par un article ultra-révolutionnaire (le maximum décroiffant à certaines époques) fit fortir ou cacher tous les bleds. Cobourg s'en mêla, & avec du numéraire foutira nos grains dans différens points de notre immenfe frontière. D'un autre côté, la loi qui auroit dû être exécutée exactement partout, ne le fut pas. Le Pas de Calais, notre grenier principal, & où les prix étoient affez bas, fe trouva tout-à-coup dégarni & nous demanda des fecours, au-lieu de nous en procurer ; parce que le zèle civi-

que des adminiſtrateurs, excellens révolutionnaires, les avoit portés à exécuter la loi les premiers, & quinze jours avant le Nord & la Somme, qui profitèrent de l'intervalle pour tirer parti de l'avidité des gros fermiers & s'approviſionner.

Malgré tant de difficultés, l'armée, le peuple & les places fortes furent nourris juſqu'à la moiſſon; & lorſque Lavalette accuſe Leſage & moi d'avoir négligé l'approviſionnement de Lille, il n'eſt qu'un vil impoſteur. Il ſait très-bien que Leſage ſur-tout ou moi aſſiſtions à tous les conſeils de guerre, qu'il s'y agiſſoit toujours des ſubſiſtances, que Favart nous préſentoit & que nous adoptions toutes les meſures d'approviſionnement compatibles avec la défenſe générale de la frontière & la pénurie où nous nous trouvions. La dénonciation de Duqueſnoy, ſur les achats que nous avions ordonnés au-deſſus du maximum, d'après la loi du .... juin, dans les diſtricts de Béthune & d'Hazebrouck pour approviſionner Lille ſur la fin de notre miſſion, prouve bien la fauſſeté de cette aſſertion de Lavalette.

D'ailleurs, Lille n'étoit point réellement menacée; & Dunkerque étoit perdu, ſi Billaud-Varennes & Niou n'euſſent arrêté les bleds qu'on en tiroit pour Lille, après que nous fûmes partis.

Le gaſpillage, cette autre ſource de diſette, nous tracaſſa bien davantage. C'eſt ſur-tout pour m'être acharné ſur cette partie de nos fonctions que je ſuis aujourd'hui tant pourſuivi par les intrigans qui de tout temps font cauſe commune avec les frippons. Une première réforme nous fit gagner dans la ſeule diviſion de Lille quatre mille rations de fourrages par jour, & autant à proportion pour le pain, la viande, &c. Les rations ſe revendoient aux agens de l'adminiſtration; nous voulûmes y mettre ordre : un certain

Charbrui, chef des fourrages, fut arrêté avec d'autres. Delefpierre, juge-de-paix, entama une procédure criminelle (1) qui doit avoir été pourfuivie. Malheureufement ce Charbrui avoit une femme, amie de Dufreffe ; ôn nous follicita, fans rien obtenir; de là la haine & la vengeance de ces Meffieurs.

Cependant toute la commiffion dans fon comité central, & chaque membre dans fa divifion, prenoient les mefures les plus efficaces relativement aux habillement, équipement & même les effets & attirails de guerre; l'on fait tout cela, & les douze ou quinze collègues qui m'ont vu à l'armée attefteront que j'étois par-tout, & que j'ai toujours été le plus ardent promoteur du bien (2).

Enfin, à force de foin & de travail l'armée du Nord étant affez remife pour agir vers le milieu de Mai, l'on fait, ainfi que Bellegarde, Lequinio & ceux de mes collègues qui étoient à Valenciennes peuvent l'attefter, que c'eft Lefage & moi qui provoquâmes un confeil de guerre où nous fîmes adopter un plan infaillible pour délivrer Condé; il n'y avoit pas alors quinze cents hommes dans toute la Weft-Flandres : nous pouvions entrer, à droite, dans le pays de Liége, & à gauche du côté d'Oftende, brûler la flotte anglaife....

---

(1) Nous n'avions pas alors, & nous ne pouvions pas encore avoir de tribunaux révolutionnaires.

(2) Je découvris à Lille, & nous fîmes faifir un magafin d'effets pour près de deux millions. Ces effets, dont la plupart portoient la marque de la République, nous avoient été en grande partie volés dans la Belgique, & ramenés en France fur les voitures de d'Efpagnac, pour nous les revendre. J'ai remis toutes les pièces au comité des marchés, qui verra fi l'on doit payer, & qui mettra fans doute cette coquinerie au clair.

Mais tandis que je vous rendois ici compte de nos mesures, tandis que je croyois nos troupes victorieuses, le camp de Famars fut levé par la trahison la plus infâme & Valenciennes bloqué tout-à-coup. Lamarche & ses complices livrèrent notre artillerie & une position formidable, & le seul résultat utile de notre plan, fut l'affaire d'Arlon, parce l'armée de la Moselle ne dépendoit point de celle du Nord.

De plus grands détails sur toutes ces opérations seroient superflus; c'est sur-tout des manœuvres & des calomnies de Lavalette & consors dont il s'agit ici; & quoiqu'il soit assez connu pour un intrigant, je le regarde moi, dans ma conscience, comme un homme très-dangereux, dont toutes les menées coïncidèrent précisément avec d'autres évidemment dirigées & exécutées dans toute la République par le parti de l'étranger; comme un homme enfin dont la présence à Lille compromettoit bien évidemment la sûreté de la frontière.

Nous ne fûmes pas long-temps à Lille sans nous appercevoir, Gasparin, Lesage-Senaut & moi, que deux hommes s'y disputoient ridiculement l'empire. Cette ville populeuse & riche, ce peuple brave & bon tentoient les deux concurrens. Lamarlière, noble & ayant commandé l'avant-garde sous Dumouriez, s'imaginoit, à force de salutations à pied & à cheval, & de patelinage fayétique, de se faire un parti dans la division qu'il commandoit & dans la ville; pour y parvenir il paroissoit aller au-devant de tous nos arrêtés & les exécuter mieux qu'aucun général de l'armée du Nord. Sans être entièrement dupes de lui, & d'après les principes de politique que nous avions adoptés, nous l'employâmes pour raffermir la troupe, l'organiser, la réaccoutumer au feu & arrêter l'ennemi, & cela avec d'autant plus de succès qu'il avoit ob-

tenu la confiance du soldat, qui alors n'étoit pas encore guéri de l'engouement de ses chefs. Nous nous réservions toujours de l'écarter aussitôt qu'il nous paroîtroit réellement dangereux.

Lavalette, également noble, & qu'on connoîtra mieux par la suite de ce rapport, faisoit aussi son patriote d'une manière bien plus spécieuse; c'étoit le sans-culotte par excellence, l'enragé des enragés; il nous servit donc aussi pour répandre les journaux parmi les troupes, ranimer l'esprit public, & nous ajournâmes aussi pour lui nos soupçons & les dénonciations graves qu'on nous faisoit.

De cette manière vous sentez que les passions même de ces deux individus servoient la chose publique sans danger; & jusque vers la fin de juin nous n'avions ni contre l'un ni contre l'autre des motifs de défiance assez puissans pour les éloigner.

Mais vers ce temps ces deux hommes se prononcèrent d'une manière plus marquée. Lavalette dénonça Lamarlière par son affidé Calandini, & Lamarlière riposta perpétuellement & avec une affectation ridicule, si elle n'eut été dangereuse. Les deux partis se formoient, non pas parmi la masse des citoyens (1), mais entre les états-majors des deux antagonistes, quelques patriotes irréfléchis & égarés, & les intrigans. La société populaire étoit le théâtre qu'on avoit choisi: chaque parti vouloit y dominer; mais les patriotes de 89, les bombardés & les sans-culottes tenoient ferme, & attendoient, en silence, le résultat d'un combat qui, de part & d'autre, portoit plutôt le caractère de l'individualité que de l'amour vrai & pur du bien public.

---

(1) Jamais le peuple Lillois n'a pris parti pour tel ou tel individu. Les *yeux tournés* vers l'ennemi; non pour l'appeler, mais pour le combattre: c'est par des actions & non par des intrigues qu'il prouve & prouvera toujours son patriotisme.

Les deux lettres dont j'ai parlé plus haut parurent : ce fut un beau prétexte pour Lavalette ; il ne nous aimoit pas, parce que nous nous étions tenus fur la réferve avec lui & les fiens, ainfi qu'avec les autres généraux (1). Il avoit d'ailleurs à venger la bonne amie de fon fidèle Dufreffe, madame Charbrui, du procès criminel intenté par nous à fon mari : il falloit fe venger de la guerre que nous faifions aux frippons, & fur-tout établir fa puiffance & fon defpotifme dans Lille.

Lamarlière, moins réfléchi, fe démafquoit de jour en jour : les altercations entre lui & le parti oppofé fe renouveloient fans ceffe ; tantôt c'étoit Lamarlière qui faifoit ouvrir les portes pour le fervice du camp, & Favart qui s'en plaignoit à jufte titre ; tantôt c'étoit Favart & Lavalette qui, à ce que difoit Lamarlière, lui faifoient manquer une attaque, un coup de main par le refus ou le retard des troupes qu'il croyoit devoir tirer de la ville pour les opérations du dehors. Le peuple, toujours furveillant, s'étoit plaint de l'entrée des trompettes, & nous avions défendu qu'on les reçut dans les avant-poftes ; deux officiers pruffiens y avoient été arrêtés, & nous les avions retenus prifonniers à la citadelle comme efpions. Lamarlière continuoit toujours à rechercher la popularité dans toutes les occafions, & dès-lors, c'eft-à-dire vers le milieu de juillet, nous étions perfuadés, Lefage &

(1) Je défie Lavalette, qui me traite *de roi des mufcadins de Lille*, de prouver que nous ayions vu aucun général hors du fervice, & que nous ayions donné à manger à aucun d'eux ; que pendant près de cinq mois que Lefage-Senaut & moi reftâmes à Lille, notre patrie, nous ayions été dîner ou fouper une feule fois en ville chez nos parens ou nos amis..... à peine pouvions-nous fortir un inftant le foir avant le confeil de guerre & la fociété populaire, & l'on nous trouvoit jour & nuit à notre pofte.

Nous n'avons fait en cela que notre devoir.

moi, qu'il falloit éloigner cet homme, dont la trahifon ne nous avoit pas encore pu paroître affez évidente au milieu du conflit des paffions & du tourbillon d'affaires qui nous entraînoit (1).

Cependant les dénonciations de Lavalette contre Lamarlière fe fuccédoient & devenoient plus précifes; & fi nous n'euffions pas connu le fyftême de domination & de perfidie de fa clique, nous n'aurions vu en lui & fes adhérens que des républicains dignes d'éloges. Mais leur profonde immoralité, les liaifons intimes de Dufreffe avec les frippons, leurs menées fourdes pour exciter des mouvemens dans la ville & au camp, les raffemblemens de quelques patriotes égarés que Lavalette régaloit dans un cabaret où il tramoit ce qu'il a exécuté depuis, l'afferviffement de la fociété & de la commune, l'efpèce d'infurrection qu'il fufcita parmi les braves canonniers, l'empire que fes agens exerçoient déja dans la fociété populaire, les dénonciations de fon bataillon des Lombards, la manière rapide dont il obtenoit pour lui & fes créatures les grades, & la puiffance qu'il promettoit à ceux

(1) Je ne parle pas des autres faits dont on me fit le rapprochement à Paris, & qui furent enfuite difcutés par nous dans le procès, je dirai feulement fur l'article du défarmement de la place, qu'ayant confulté Songis & Marefceaux, officiers de génie & d'artillerie à Lille, fur les demandes de Cuftines, ils nous affurèrent qu'après l'enlèvement des pièces demandées, la place refteroit encore armée bien au-delà de l'état ordinaire de fiége, mais que les pièces qu'on nous demandoit étant les plus mobiles, la place fe trouveroit très-affoiblie. On donna donc pour le camp de la Madeleine, *qui eft fous les murs de la place*, les pièces néceffaires; & quant aux treize autres deftinées pour Bouchain, nous laifsâmes faire le peuple, qui les arrêta, parce que nous ne pouvions, d'après nos inftructions, prendre fur nous de contre-carrer l'ordre de la défenfe générale de la frontière.

qu'il

qu'il vouloit attirer dans son parti, la lutte dangereuse qui eut lieu dans le sein de la société populaire entre les partisans des deux antagonistes; toutes ces raisons nous déterminèrent à prendre, le 28 juillet, un arrêté qui, en suspendant Lavalette (1), l'envoyoit à Paris

(1) Lavalette, dans son libelle, page 2, pour prouver mon prétendu despotisme dans Lille, cite les canonniers & les gendarmes. Voici les faits: Les compagnies de canonniers volontaires réclamoient avec force leur solde de gendarme; une loi portée à l'occasion d'un représentant dans la Vendée, qui avoit augmenté la solde, nous défendoit, sous peine de mort, de prendre de tels arrêtés. Nous profitâmes du rassemblement des vingt-deux compagnies de canonniers volontaires & ci-devant de ligne, pour leur exposer les raisons & la loi qui nous empêchoient de leur accorder leur juste demande; nous leur communiquâmes les démarches que nous avions déja faites & que nous ferions encore. Ces braves gens nous répondirent par des cris de *vive la République! vivent les représentans!* Lavalette, ainsi trompé dans son espoir, nous lâcha quelques officiers, poussés par un de ses agens, qui ne nous laissèrent aucun repos; ils prirent même le ton de la menace, & alors nous répondîmes avec la fermeté qu'exigeoit la circonstance; & cependant nous permîmes aux canonniers d'envoyer à Paris une députation.

Quant aux gendarmes, bien loin de chercher à les gagner, comme le prétend Lavalette, il n'y a peut-être pas de corps avec qui nous ayons eu moins de relation. Leur chef, Nartesse, venoit nous trouver pour le service, & le peu d'individus qui nous virent particulièrement, nous ayant fait des demandes ou des plaintes injustes, ne reçurent de nous que des refus: c'étoit bien loin de les gagner.

La dénonciation du bataillon des Lombards, fondée sur une série de faits circonstanciés & signés, porte en résultat que Lavalette est, 1°. *un feuillant déguisé, & par-là indigne de notre confiance;* 2°. *un agitateur;* 3°. *un dilapidateur de la fortune publique;* 4°. *une créature du scélérat Dumourier;* 5°. *un intrigant;* 6°. *un ignorant dans l'art militaire, & incapable d'être capitaine.*

Ces faits coïncident bien avec ce qu'assure Perrin, des Vosges, sur la conduite brouillonne & dangereuse de Lavalette à Nanci, avec sa conduite à Paris en 1791, lorsqu'il imprima en faveur de la Fayette, se retira aux feuillans & intrigua contre les jacobins; avec

avec Lamarlière pour y rendre compte de leur conduite, & y débattre leurs dénonciations refpectives (1). Dufreffe fut emprifonné jufqu'après la vifite de fes papiers, & envoyé auffi à Paris. Nous fîmes une proclamation au peuple & à l'armée, où nous développions les motifs de notre conduite : tout fe paffa très-bien ; le peuple, les corps conftitués, les militaires, applaudirent à cette mefure (2). Notre but étoit rempli ; les deux pommes de difcorde étoient éloignées, & Lille étoit enfin rendue à elle-même & débarraffée des inquiétudes que lui donnoit Lamarlière, & des tiraillemens & des intrigues de Lavalette (3).

Les papiers publics nous ayant appris que notre arrêté n'étoit pas vu à la Convention comme nous avions lieu de l'efpérer, je partis fur-le-champ pour éclairer le comité de falut public ; je développai, le foir de mon arrivée, nos motifs. Robefpierre n'y étoit pas, non plus que Jean-Bon Saint-André ; les membres

---

la manière dont il fe comporta depuis à Lille ; enfin, par-tout où cet homme s'eft trouvé, la difcorde, la déforganifation régnèrent avec lui, & finirent lorfqu'il s'éloigna.

(1) Nous n'avions donc pas envoyé Lamarlière pour le blanchir, comme le prétend Lavalette dans fon libelle, puifque nous l'avions accompagné de fes ennemis & de fes dénonciateurs.

(2) Cette difpofition d'efprit des foldats nous fit beaucoup de plaifir ; cela nous prouvoit que l'engouement pour les chefs avoit fait place au véritable républicanifme qui compte pour rien les hommes & n'eftime que les chofes : auffi dès-lors on put, à l'armée du nord, deftituer avec beaucoup moins de précautions.

(3) Elles étoient telles, & fon fyftême de dominer feul à Lille, fi palpable, qu'après fa fufpenfion & avant fon retour, Favart vint nous montrer une lettre du miniftre qui lui donnoit le commandement du camp de la Madeleine, & le faifoit par conféquent fortir de Lille ; mais cette lettre étoit *intercallée.*

préfens applaudirent à notre mefure, & il fut dit que c'étoient deux hommes à ne plus employer à Lille. Barère me dit que, puifque ces deux hommes étoient dans Lille une pierre d'achoppement, nous avions bien fait de les en tirer.

Mais le lendemain quelle fut ma furprife, lorfqu'après avoir conféré avec le comité de falut public fur d'autres objets, j'appris en arrivant fur la fin de la féance, que Jean-Bon Saint-André avoit fait un éloge complet de Lavalette, & l'avoit fait renvoyer à Lille. Le coup étoit porté : j'en fentois bien les conféquences pour Lille; je prévoyois le développement des intrigues & les plus grands dangers pour la frontière; mais je craignois auffi, par une nouvelle difcuffion fur des individus, d'engager une lutte avec le comité de falut public, & de donner lieu, malgré moi, à la divifion des patriotes de la montagne, qui nous étoit annoncée par nos ennemis même (1), & je me bornai à demander que deux repréfentans du peuple allâffent nous remplacer à Lille. J'eus une explication avec Robefpierre, où je lui indiquois les perfonnes

(1) Il y avoit alors quinze jours qu'un efpion autrichien nous avoit avoué, au quartier-général, que les germes de divifion ne tarderoient pas à fe développer fur la Montagne; il nous avoit indiqué Anacharfis Cloots comme l'un des plus dangereux agens de l'étranger, & nous avions député Courtois, l'un de nous, pour communiquer cette note, & bien d'autres, au comité de falut public.

Auffi, à mon retour à la Convention, ne ceffai-je de dénoncer ce fyftême de divifion; & quelque défagrément qu'on m'ait fufcité, je n'ai point varié ni ne varierai.

Il n'y a donc que des hommes profondément pervers ou bien égarés qui aient pu perfuader à Robefpierre que je fuis, moi, le principal divifeur des patriotes. Ma conduite eft fous les yeux de tout le monde; il eft aifé de me juger.

qu'avoit fréquentées Lamarlière, & que je croyois concourir à la trahiſon qui, depuis mon arrivée à Paris, m'étoit bien prouvée, & je lui nommai Omoran, Joui, ſon aide-de-camp, alors employé dans un poſte important, & la maiſon angloiſe d'Hamilton, où Lamarlière avoit eu des habitudes. J'en appelle ici à la bonne foi de Robeſpierre qu'on a cruellement trompé, & qu'on circonvient encore dans toute cette affaire; & qu'on juge de la véracité de ceux qui m'accuſent d'avoir voulu ſauver Lamarlière & ſes complices, tandis qu'au même inſtant j'écrivois à Leſage-Senaut de pourſuivre les perquiſitions commencées avant mon départ, d'arrêter Omoran, Joui, Hamilton, & de déjouer par-là tout le complot.

Mon collègue ne reſta pas oiſif; il profita du calme & de la parfaite union qui régnoient dans Lille pour en expulſer tous les nobles, les prêtres & leurs adhérens. Deux mille perſonnes au moins furent, par cet arrêté, expulſées à vingt lieues des frontières, & André Dumont les ramaſſa dans la ſuite. Cette opération ſe terminoit lorſque j'arrivai à Lille avec Bentabole. Après l'avoir mis au courant, & lui avoir même laiſſé tous nos papiers pour lui ſervir au beſoin, nous nous rendîmes à la Convention, non ſans avoir le cœur navré de douleur de la nouvelle trahiſon de Kilmaine au camp de Céſar, & de la ſituation déplorable où nous laiſſions une armée qui nous avoit coûté tant de peine & de travail depuis cinq mois.

Lavalette, revenu triomphant & reſté ſeul, n'eut pas de peine à ſe faire paſſer aux yeux de nos collègues pour le *nec plus ultrà* des patriotes: Châles ſur-tout étoit venu plein de préſomption en ſa faveur. On s'attacha donc à faire calomnier le peuple de Lille; ce peuple dont le nom ſeul fait frémir les deſpotes; ce peuple qui, en 1790, a déjoué la trahiſon de Livarot, re-

pouffé Cobourg au bombardement, arrêté Miazinski & Devaux dans leur trahifon (1), défefpéré les fédéraliftes en brûlant leurs adreffes liberticides; ce peuple qui, par fon caractère ferme & flegmatique, unit la prudence au courage, fupporte encore aujourd'hui, fans murmurer & avec joie, les privations de toute efpèce, & a prouvé par des actions & non par de vaines déclamations & d'inutiles parades, qu'il eft digne de garder la plus importante clef de la République; ce peuple enfin qui fent toute fa dignité, & qui, malgré les mercantilocrates & les intrigans avec qui on affecte de le confondre fans ceffe, n'a jamais dévié un feul inftant des vrais principes de la République une & indivifible.

Dans le courant d'août, quelque temps avant la loi fur la première réquifition, la garnifon étant foible, Bentabole & Levaffeur requirent la jeuneffe, depuis 16 jufqu'à 25 ans, pour faire le fervice de la place, & ordonnèrent la formation de trois bataillons *foldés* de 500 hommes. Les autres citoyens qui depuis la révolution avoient toujours fait, *& fans folde*, ce fervice, dans de pareilles circonftances, & qui fe regardent, non fans raifon, comme la garnifon naturelle & permanente d'une fortereffe qu'ils ont toujours fi bien défendue, firent des obfervations : quelques mufcadins (il s'en trouve par-tout), mêlés dans la jeuneffe, voulurent regimber, & mirent en avant quelques motions abfurdes. La faction, qui avoit préparé ces mouvemens en préfentant fous un faux jour l'arrêté des repréfentans, en faifant croire aux gendarmes que les citoyens vouloient

(1) Lavalette a fait croire qu'il avoit fauvé Lille dans cette circonftance. Le fait eft qu'il eft dénoncé par les autorités conftituées d'alors, pour n'avoir pas même fait fon devoir, & que c'eft le peuple & les magiftrats qui ont fauvé la place.

les attaquer, & aux citoyens que les gendarmes devoient en faire autant; cette faction qui vouloit à tout prix créer à Lille une contre-révolution, alla jeter les hauts cris chez nos collègues, demander des mesures de rigueur; & je ne sais ce qui seroit arrivé, si Bentabole, écoutant plutôt les conseils de la prudence que de l'aigreur, n'eût calmé cette effervescence par la raison, au lieu d'employer le fer & le feu comme le vouloient les Dufresse & consors (1). Cette même jeunesse obéit donc de suite à la voix de ses représentans: les coupables furent écartés; & lorsque la loi définitive fut portée, elle s'organisa & marcha aux

---

(1) Becu, médecin, ayant parlé à Bentabole pour lui conseiller les moyens de persuasion avant tout, est dénoncé par Lavalette, & cela doit être, car il a concouru à empêcher le sang de couler.

Je suis dénoncé aussi comme l'ame de ce prétendu mouvement contre-révolutionnaire; & cela, dit Lavalette, parce qu'on a cité mon nom..... Il se peut qu'on m'ait nommé; je n'en ai jamais rien su: cela prouveroit tout au plus que les citoyens de Lille auroient cru que ma présence les auroit préservés de tous les tiraillemens de l'intrigue: mais comme M. Lavalette a fait intercepter dans ce temps toute ma correspondance, il prouvera sans doute ce qu'il avance; il en fera autant pour le certificat qu'il prétend impudemment que j'ai sollicité pour Lamarlière (sur quoi la municipalité le confond dans son mémoire); & en attendant, je ne pourrai lui faire que la réponse de Pascal: *Vous mentez impudemment*, M. le Marquis.

Puisque j'en suis aux calomnies de Lavalette sur mon compte, je déclare que je n'ai parlé à l'Epinard que deux ou trois fois, pour le tancer fortement sur son journal. Je le rencontrai ici en arrestation au comité de surveillance, & les membres peuvent attester si j'ai parlé en faveur de ce plat écrivain qui recevoit les articles en faveur de Lamarlière des mains de Beauvoisin, aujourd'hui l'ami, le protégé de Lavalette.

Quant aux assemblées de section & à leur bureau de correspondance, on peut lire le mémoire de l'ancienne municipalité, déja cité.

avant-postes où elle est encore, & fait tous les jours des prises sur l'ennemi.

Ce coup étant ainsi manqué, on poursuivit le plan d'oppression contre la société populaire; elle renfermoit dans son sein des hommes en qui le peuple avoit confiance, & qui la méritoient depuis 1789; on se ligua avec des prêtres, & on chassa ceux qui gênoient le plus. Comme cela ne suffisoit pas aux meneurs, on poussa l'audace plus loin; & le premier septembre (vieux style) on opéra la dissolution réelle de la société, sous prétexte d'un scrutin épuratoire proposé, délibéré, arrêté & exécuté dans une même séance, sans qu'aucun membre en eût été préalablement averti selon le réglement (1).

Dès-lors la tribune, le bureau, furent totalement envahis par les Target, Nivet Dufresse, & autres agens de l'intrigue. Si un Lillois vouloit parler, on lui fermoit la bouche, & on le chassoit même en le maltraitant.

---

(1) On s'empressoit d'autant plus de consommer le complot, que mille exemplaires du réglement alloient être répandus dans Lille, & faire bien connoître cette ancienne société que nous avions fondée en novembre 1789. Elle n'a pas d'abord été bien nombreuse à cause de la rigidité qu'on mettoit dans les réceptions. Les signataires à Capet, les agioteurs, les mercantilocrates y ont toujours été en horreur, au moins jusqu'à mon départ au mois d'août: on y payoit 20 liv. par an pour les frais; les séances étoient publiques, & par conséquent c'est une infamie de plus pour Lavalette d'imprimer que Lesage-Senaut est fondateur d'une société au marc d'argent. Comme ces foibles frais étoient encore trop forts pour les sans-culottes, les représentans du peuple qui vinrent après nous fournirent des fonds; ce que notre délicatesse, étant du pays, nous eût empêché de faire: & alors on put recevoir gratis les sans-culottes. D'ailleurs le nombre des membres de la société de Lille a toujours été à-peu-près & proportionnellement le même qu'aux jacobins de Paris, en égard aux populations respectives des deux communes. Les procès-verbaux d'invasion existent au comité, & j'en ai des doubles.

Le peuple des tribunes, trompé d'abord par les apparences, avoit applaudi; mais bientôt un ſilence morne ſuccèda, & la terreur paralyſoit toutes les langues: c'étoit où on vouloit en venir.

L'ancienne municipalité formoit pourtant encore un obſtacle aux deſſeins des ambitieux; elle renfermoit à la vérité dans ſon ſein, & ſur-tout le conſeil-général, quelques hommes foibles, mais purs, très-peu d'intrigans, un petit nombre de ſignataires à Capet, qui quelques jours après avoient rétracté leurs ſignatures: preſque tous étoient tirés de celle qui avoit ſoutenu le bombardement; elle avoit très-bien fait ſon devoir lors de la trahiſon de Dumouriez & lors du fédéraliſme. A la vérité une épuration étoit néceſſaire, & nous l'aurions opérée nous-mêmes, ſi nous n'étions partis: mais les intrigans vouloient abſolument tout détruire pour dominer ſeuls. On la remplaça donc par une autre municipalité tirée de la ſociété ainſi dominée. Les membres en étoient d'excellens patriotes, mais ſans moyens adminiſtratifs, & tels que la faction épauletière les vouloit; & le diſcours de Dufreſſe à l'inſtallation prouve ſes vues. Il leur dit entre autres choſes: « Qu'un orgueil mal en» tendu ne vous faſſe pas oublier que c'eſt LA SOCIÉTÉ » *qui vous a décorés* de l'écharpe aux trois couleurs; » elle s'applaudit de ſon ouvrage, parce qu'elle eſpère » que vous ferez le bonheur du peuple: mais ſi vous » la trompiez, *ſa vengeance ſeroit terrible.* Citoyens, » *d'un côté une couronne civique, de l'autre l'écha-* » *faud:* CHOISISSEZ ». Un tel langage n'a pas beſoin de commentaire.

Cependant des membres de cette nouvelle municipalité bravèrent les menaces de Dufreſſe, & ſe refuſèrent d'obéir aux ordres des deſpotes dominateurs. On les chaſſa avec violence de la ſociété, on les rem-

plaça à la commune, & l'on reprocha au peuple les regrets qu'il donnoit à ses magistrats.

L'on avoit aussi composé à sa fantaisie un comité de surveillance, qu'on décomposa, recomposa & décomposa toutes les fois que quelques membres trompoient l'espoir de la faction (1).

Toutes ces manœuvres semoient dans la ville l'alarme & la défiance. Les anciens patriotes chassés de la société trembloient pour la chose publique; ils s'étoient réfugiés dans leurs sections respectives, & là ils communiquèrent leurs craintes à leurs concitoyens. L'on n'eut pas de peine à reconnoître que la société ainsi dominée pouvoit être très-dangereuse, qu'il falloit la surveiller, & se serrer dans les sections pour résister à l'oppression. Quelques citoyens proposèrent dans cette vue de former à Lille des sociétés populaires de section, à l'instar de Paris; d'autres s'y opposèrent, & se bornèrent à proposer un scrutin épuratoire dans chaque section, d'en extraire les patriotes reconnus, & de les présenter à la société pour y subir un second scrutin épuratoire, & par ce moyen pouvoir y être reçus & y contre-balancer les intrigans. Toutes ces propositions n'eurent aucune suite, comme le prouvent les procès-verbaux.

Il n'en fallut cependant pas davantage aux agens de Lavalette pour crier à l'insurrection sectionnaire, au fédéralisme (2), à la contre-révolution, à la disso-

---

(1) Je sais qu'on s'appuie pour tout cela sur des arrêtés des représentans du peuple; mais j'observe d'abord qu'on les avoit tellement circonvenus & prévenus contre les Lillois, qu'il leur étoit bien difficile de débrouiller la vérité. D'ailleurs Isoré m'a dit ici qu'il auroit, lui, destitué Lavalette long-temps avant l'arrivée de Hentz & Guyot, si Châles ne s'y fût opposé.

(2) Peut-on imaginer d'absurdité plus palpable que d'accuser de fé-

lution de la société populaire...... Auſſitôt on aſſiége Châles & Iſoré ; le premier qui, dès ſon arrivée à Lille, avoit conçu une averſion bien marquée pour les habitans, malade d'ailleurs & ne pouvant rien vérifier par lui-même, ne fut pas difficile à perſuader ; le ſecond, patriote ſincère, & préférant à juſte titre, dans de telles circonſtances, l'excès de la rigueur à celui de la molleſſe, crut que les rapports qu'on lui faiſoit ſans ceſſe ſur de prétendus attroupemens du peuple, ſur une coalition liberticide des ſections, étoient conformes à la vérité, tandis qu'il eſt prouvé par les procès-verbaux que la ville a conſtamment joui dans ces circonſtances du calme le plus profond.

Trois préſidens de ſection & deux motionnaires furent donc envoyés au tribunal révolutionnaire avec les pièces ; & quoique Châles, à la requête de l'accuſateur public, eût envoyé pour témoigner contre eux cinq de leurs plus mortels ennemis, leur innocence fut unanimement reconnue, & ils furent acquittés avec honneur (1).

Enfin, pour compléter le ſyſtême d'oppreſſion & faire régner la ſtupeur parmi les patriotes, on calomnia tant, on exagéra tant, on remua tant, qu'on obtint la création de cette fameuſe armée révolutionnaire, dont les violences & les crimes à Dunkerque, à Bailleul, à Douai, à la Baſſée, ſont conſignés dans les

déraliſme une commune qui l'a proſcrit lorſque cette ſecte pouvoit paroître devoir triompher ? Attend-on pour embraſſer un parti que les chefs en ſoient guillotinés.

(1) L'on ſe garda bien d'envoyer les véritables faux témoins, les épauletiers qui avoient ſuppoſé l'inſurrection & trompé les repréſentans (le tribunal en auroit fait juſtice). Quant à moi, j'ai déclaré au tribunal, comme je l'ai toujours fait, la vérité toute entière ſur la faction que je pourſuis depuis huit mois, & le témoignage de ma conſcience me fait mépriſer les injures de Lavaleite.

dénonciations en forme dépofées au comité de falut public par l'adminiftration du département du Nord, par la fociété de Douai, & autres.

Dufreffe en fut le général, Beauvoifin adjudant; les autres officiers furent nommés par la fociété, c'eft-à-dire, par les meneurs : on n'y recevoit pour foldats que ceux qui, d'après l'expreffion de Dufreffe, avoient la mine de *coupe-jarrets*, de *coupe-têtes*. C'eft dans ces circonftances qu'il répétoit fans ceffe à la tribune : *Oui, je fuis un républicain de fang; j'ai foif de fang, il me faut des têtes*. Suivi de fes partifans, ce grand enfonceur de portes ouvertes, ce guerrier de couliffe, en grand coftume théâtral de Robert, *chef de brigands*, parcouroit les rues, traînant à fa fuite des canons, menaçant tout le monde de la mort, & provoquant le peuple au carnage. Heureufement le peuple eft jufte & bon par-tout, & le fublime général n'eut aucun des fuccès qu'il defiroit.

Ces mêmes hommes voulurent auffi faire à Lille & dans le nord, ce qui s'étoit effectué dans le midi & à Strasbourg. Comme la fociété ne confiftoit réellement alors que dans leurs partifans, on chercha à la fédéralifer avec les fociétés voifines, bien sûr qu'on étoit de dominer leurs députés & de faire la loi dans le nord; mais on fe trompa, & ce nouveau crime fut arrêté dans fa fource par l'énergie des fociétés d'Arras & de Douai, que la faction n'avoit pu dominer; & les dénonciations en ont été faites au comité de falut public par des députations expreffes.

Je ne vous parlerai point du propos de Dufreffe de brûler Lille à boulets rougés fi l'on gênoit fes opérations, ni d'une certaine lettre adreffée à Lavalette, dont on a parlé différemment, ni des trompettes ennemis qu'on a dit avoir été reçus aux avant-poftes, ni de ce que rapporte la fentinelle du nord, d'un pri-

ſonnier français à qui les officiers ennemis ont dit qu'encore quinze jours Lille étoit livrée..... Tous ces faits, qui ne ſont fondés que ſur la rumeur publique, pourroient s'éclaircir dans une procédure en forme; & je me borne à ceux qui ſont appuyés de pièces dépoſées, ſoit dans le comité de ſalut public, ſoit de sûreté générale, ſoit au tribunal révolutionnaire.

Ce qui eſt très-remarquable, c'eſt que, ſous le règne de cette faction dans Lille, aucun accapareur, aucun marchand d'argent (1), aucun véritable ariſtocrate ne fut inquiété, tandis qu'on empriſonnoit, maltraitoit, chaſſoit les patriotes invariables depuis 1789, qu'on inſultoit le peuple en pleine tribune, qu'on le traitoit impudemment de lâche pour l'irriter & le porter à quelque mouvement, & tirer de-là occaſion de verſer du ſang, & ſe proclamer enſuite les ſauveurs du nord (2).

C'eſt que les dépôts de vivres furent réduits preſqu'à rien, tandis qu'on y accumuloit les dépôts d'habillement & de campement; c'eſt qu'en même temps les mêmes manœuvres ſe pratiquoient à Landrecies qu'on a voulu bien évidemment livrer, puiſque ſon commandant, Courtois, vient d'être fuſillé pour ce crime.

C'eſt que les ariſtocrates conſpiroient à leur aiſe dans Lille & les environs, & qu'on n'a pu arrêter leur chef Lejoſne & ſes complices, qu'après la deſtruction de la cabale; c'eſt qu'à Douai, à Dunkerque,

---

(1) L'on vient d'arrêter du numéraire appartenant à un marchand d'argent, placé dans la municipalité par cette faction.

(2) Les anciens patriotes étoient tellement convaincus que toutes ces machinations étoient contre-révolutionnaires, que l'un d'eux, Capron-Ledien, père de famille & fabricant de couvertes, homme ſenſible & énergique, en eſt mort de douleur, comme Louſtalot, en répétant dans des convulſions affreuſes, & avec horreur, les noms odieux de Lavalette & Dufreſſe.

& dans toutes les places de la frontière, un tas d'agens des adminiſtrations militaires, d'épauletiers & d'intrigans dominoient les ſociétés & perſécutoient les patriotes du pays; c'eſt que dans le midi le fédéraliſme des ſociétés s'exécutoit; dans l'eſt, mêmes intrigues, mêmes dénonciations contre les repréſentans du peuple les plus purs; enfin, c'eſt que dans Paris même ce ſyſtême de perſécution contre les vétérans de la révolution, contre les anciens montagnards, avoit des partiſans nombreux: & doit-on s'étonner après cela des démarches, des mouvemens & des inquiétudes des députés & des habitans du nord qui trembloient pour la frontière, & dont la plupart étoient convaincus qu'elle étoit vendue à l'ennemi?

Tous ces motifs déterminèrent le comité de ſalut public à envoyer à Lille, Hentz & Guyot. Après avoir gardé l'incognito quelque temps pour connoître la vérité, ils vinrent à la ſociété & ſe mêlèrent au peuple des tribunes; ils entendirent Dufreſſe pérorer ſur ſon expédition de Dunkerque, & furent témoins du ſilence morne & impoſant que gardoit le peuple; ils ſe firent connoître, & demandèrent des explications: tout le monde alors s'expliqua, & Lavalette & Dufreſſe furent démaſqués. Les repréſentans, convaincus qu'ils étoient les véritables continuateurs de Lamarlière & Cuſtines, les firent incarcérer, & rompirent tous leurs complots. Revenus de Dunkerque, ils crurent que la chûte de ces pſeudo-patriotes pouvoit donner quelque appui à l'ariſtocratie & aux modérés qui déja, & à l'arrivée des citoyens acquittés par le tribunal révolutionnaire, ſembloient vouloir remuer: en conſéquence, ils mirent ces derniers en arreſtation par meſure de ſûreté générale, & de crainte qu'ils ne ſerviſſent de prétexte aux malveillans: tout le monde ſe ſoumit avec joie à leurs arrêtés, quelque ſévères qu'ils fuſſent, & Guyot eſt

encore à Lille l'objet des bénédictions & de l'amour de tous les citoyens.

Le comité envoya d'autres membres; & sans connoître leurs rapports, je suis convaincu qu'ils auront vu de même.

Depuis ce temps, les Lillois, rendus à eux-mêmes, ont pu respirer; ils ont répondu aux calomniateurs par des actions civiques, par des faits incontestables, tandis que les restes de la faction, réunis à Paris autour de leur chef, se remuent en tout sens pour persuader que Lille est perdue & totalement peuplée de contre-révolutionnaires: mais leurs efforts seront vains; & s'ils parviennent à force de mensonges à se faire encore employer, j'ose prédire que ce sera pour leur propre perte; car il n'est pas possible que de tels hommes échappent à la justice nationale, & je regarderai leur absolution comme l'arrêt de leur mort future.

Au reste, qu'ils intriguent, qu'ils déclament contre moi, qu'ils me calomnient dans les journaux, je déclare à M. le marquis de Lavalette que je ne lui répondrai pas, que je ne dois compte de ma conduite politique & de mes opinions qu'à la République & à la Convention, & non à un intrigant connu pour avoir bouleversé Nanci dans le temps (1), intrigué & agi pour la Fayette & les feuillans dont il étoit l'un des coryphées, & où il chercha à transférer la correspondance des jacobins (2), & qui, de son propre aveu, dans son imprimé page 18, ne date son prétendu patriotisme que de quelques mois avant le 10 août 1792; à un Dufresse, l'homme le plus immoral

(1) Qu'on consulte là-dessus Perrin, des Vosges.

(2) Dufourni a attesté ces faits à la tribune des jacobins.

qu'on ait vu; à un Beauvoisin, agent de Lamarlière, & convaincu de faux avec Dufresse dans la procédure de ce traître; à tant d'autres hommes enfin qui n'ont que le masque du patriotisme, & ne cherchent que des places & de l'or, & à qui les trahisons ne coûteroient rien : car il est impossible que *des hommes sans vertus, & gorgés de vices, soient de vrais patriotes.*
